

## EXCURSUS

1973	Jan	01	Postface au séminaire : « les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse »
1973	Jan	16	Séminaire 20: Encore; leçon 4: Love and the Signifier
1973	Fev	03	Conférence donnée au Musée de la science et de la technique de Milan
<b>1973</b>	<b>Fev</b>	<b>04</b>	<b>Excursus; Intervention dans une réunion organisée par la Scuola freudiana, à Milan</b>
1973	Fev	13	Séminaire 20: Encore; leçon 5: Aristotle and Freud: the other satisfaction
1973 (or 1974)	Avr		Note Italienne to the Italians, nominated Muriel Drazien, Giacomo Contri and Armando Verdiglione to carry his teaching in Italy

Intervention dans une réunion organisée par la Scuola freudiana, à Milan, le 4 février 1973. Parue dans l'ouvrage bilingue : <i>Lacan in Italia 1953-1978. En Italie Lacan</i> , Milan, La Salamandra, 1978, pp. 78-97.	Intervention in a meeting organized by the Scuola freudiana, in Milan, 4 February 1973. Published in the bilingual edition: <i>Lacan in Italia 1953-1978. En Italie Lacan</i> , Milan, La Salamandra, 1978, pp. 78-97
	Translated by Anthony Chadwick
(78) Or la question écrite... Puisqu'on me l'a transmise... pour l'instant c'est plus commode, je la lis :	(78) So the written question... Since it has been transmitted to me... for the moment it's easier, I'll read it:
« Votre discours procède de ce qu'on peut saisir dans l'expérience analytique, comme il devrait se passer pour tout discours véritablement analytique ». Il y a donc une question qui m'est posée par mon expérience analytique – dit-il – et que je vous propose : « Il me semble saisir, pour autant que l'on peut, l'inconscient comme lieu de l'émotion (entre parenthèses : jouissance, angoisse) en quelque sorte innommable. L'on pourrait peut-être dire qu'il y a une tendance à la limite où toute relation, ou bien articulation, va disparaître. Je trouve pour moi difficile de concevoir cette homogénéité-limite dans son articulation avec l'articulable, à savoir, entre guillemets, avec une certaine imprécision terminologique, de l'innommable avec le nom ».	"Your discourse proceeds from what one can seize in the analytical experience, as must happen for every discourse that is truly analytical." So there is a question that is asked of me through my analytical experience – he says – and that I propose to you: "It seems to me to seize, for as much as one can, the unconscious as a place of emotion (in brackets: <i>jouissance</i> , anxiety) in some ways unnamable. One could perhaps say that there is a tendency at the limit where every relationship, or even articulation, is going to disappear. I myself find it difficult to conceive of this homogeneity-limit in its articulation with the articulable, namely, in quotation marks, with a certain terminological imprecision, of the unnamable with the name."
C'est une question dont, en somme, je comprends très bien qu'on me la pose à propos, justement, de ce que j'ai dit ce matin. Ceci ressort évidemment de l'idée qu'on se fait, qu'on croit pouvoir se faire, de ce qu'on appelle d'habitude, au moins en français, et ceci depuis un temps court... de ce qu'on appelle l'affect.	It is a question which, in sum, I understand very well that one would ask me apropos, precisely, of what I said this morning. This stems obviously from the idea one makes for oneself, that one believes one can make for oneself about what one habitually calls, at least in French, and this since quite recently... about what one calls affect.
Il s'est trouvé en somme au début de ce siècle, des	There were, in sum at the beginning of this century,

## EXCURSUS

<p>gens pour penser, s’imaginer, que les mots, ce n’étaient que des mots, et que tout ce qu’on pouvait enregistrer par une action psychothérapique, c’était quelque chose qui relevait... qui relevait de je ne sais quoi d’ineffable, justement... au dire de ceux qui voulaient expliquer comment il pouvait bien se passer quelque chose par ce rapport qu’on a appelé depuis, avec beaucoup d’insistance, la « relation médecin-malade ». Il fallait absolument en somme que ça ressorte d’une sorte de thaumaturgie, de miracle ; pour expliquer l’étrange, enfin, l’inhabituel (79) de cette action de la parole, il fallait recourir à cette idée, que c’était par l’intermédiaire de quelque chose qui n’a jamais été défini – parce qu’après tout l’affect, à part ceci, que ça c’est pas intellectuel, on n’en saisit pas bien la définition ; enfin, justement, il s’agit de choc, de modification du type... du type qu’on appelle émotionnel, c’est-à-dire de quelque chose qui peut se traduire par une modification du rythme cardiaque, par exemple, ou de la tension artérielle... enfin, c’est des choses qui en effet surviennent, c’est bien connu, dans l’émotion...</p>	<p>people who thought, imagined, that words were only words, and that all that one could register by a psychotherapeutic action was something that stemmed... that stemmed from I don’t know what ineffable, precisely... according to those who wanted to explain how something could happen through this relationship that has been called since, with a lot of insistence, the “doctor-patient relationship.” It must absolutely have stemmed from a sort of thaumaturgy, of miracle: in order to explain the strange, or the inhabitual (79) of this action of speech, they had to turn to this idea, that it was through the intermediary of something which had never been defined – because after all, affect, apart from this, that that is not intellectual, people could not seize the definition; well, precisely, it’s a question of shock, of modification of the type... of the type called emotional, that is to say something which can be translated by a modification in the heart’s rhythm, for example, of arterial tension... well, they are things which in effect come along, it’s well known, in emotion...</p>
<p>Freud, quand il a fait son article sur <i>Die Verdrängung</i>, le refoulement, a distingué le contenu de ce qu’il appelle pour lui idéique, et qui n’est pas soutenable d’autre chose que d’un support signifiant... a bien marqué quelque chose qui est écrit tout bonnement dans son texte : c’est à savoir que ce qui est refoulé, c’est bel et bien quelque chose de l’ordre... de l’ordre du signifiant : il y a un mot qui est là, repoussé par le tissu même de la phrase, et c’est, de l’émergence de ce mot, qui n’est pas impensable, c’est de la réémergence de ce terme que quelque chose dans la phrase se complète et en somme lui donne un tout autre sens</p>	<p>Freud, when he wrote his article on <i>Die Verdrängung</i>, repression, distinguished the content of what he called for himself ideaic*, and which is not sustainable with anything other than a signifying support... clearly marked something which is written quite frankly in his text: it’s namely that which is repressed, it is something straightforwardly of the order... of the order of the signifier: there is a word that is there, pushed out by the very fabric of the sentence, and it is, from the emergence of this word, which is not unthinkable, it is from the re-emergence of this term that something in the sentence is completed and in sum gives it a quite different meaning. *”In our discussion so far we have dealt with the repression of an instinctual representative, and by the latter we have understood an idea (<i>Vorstellung</i>) or group of ideas (<i>Vorstellungsgruppe</i>) which is cathected with a definite quota of psychical energy (libido or interest) coming from an instinct (<i>Trieb</i>).” S.E. XIV, Repression, 1915. Page 152</p>
<p>Il discute, n’est-ce pas, la question de l’affect, c’est à savoir si ça ne serait pas l’affect qui serait refoulé. Il en discute, il est assez frappant et plutôt à la faveur de mon interprétation, que...</p>	<p>He discusses, doesn’t he, the question of affect, namely if it would not be the affect which is repressed. He discusses it, it is quite striking and rather favours my interpretation, that...</p>
<p>la façon dont il tranche, c’est tout le contraire...</p>	<p>the way in which he decides it, it’s quite the opposite...</p>

## EXCURSUS

<p>c'est qu'à ces mots qui recouvrent un certain mot-clef, à ces mots reste associé un affect qui en est tout à fait distinct.</p>	<p>it's that with those words which cover a certain key-word, with those words there remains associated an affect which is quite distinct from it.</p>
<p>Je veux dire que ce qui se produit dans le texte même, puisqu'on peut l'appeler ainsi, de la vie psychique dans la névrose... c'est justement ceci : que des mots qui en apparence décidaient une cogitation sur le monde, qui en apparence ne nécessiteraient pas un affect...</p>	<p>I mean that what is produced in the very text, since one can call it that, of the psychic life in neurosis... it is precisely this: that words which apparently decided a cogitation on the world, which in appearance did not call for an affect...</p>
<p>... Pour exemplifier ce que j'appelle à l'occasion affect, il y en a un qui est bien caractéristique, et d'autant plus caractéristique qu'après tout c'est Freud qui l'a mis en [1] valeur : c'est ce qu'il appelle l'<i>Unheimlichkeit</i>, c'est-à-dire, ce qu'on a traduit, ce qu'on peut traduire, en français – je ne sais pas comment le faire en italien – le sentiment d'étrangeté.</p>	<p>... To give an example of what I am calling on occasion affect, there is one which is very characteristic, and all the more characteristic since after all it's Freud who pointed it [1] out; it's what he called the <i>Unheimlichkeit</i>, that is to say, what has been translated, what one can translate into French – I don't know how to do it in Italian – the feeling of strangeness.</p>
<p>Le sentiment d'étrangeté est précisément quelque chose qui se distingue d'apparaître à propos de choses qui, d'un premier aspect, sont des plus communes, des (80) plus ordinaires, des plus familières : et c'est à ça, à ce trait que se signale un certain sentiment qu'il s'agit là justement, de choses pas familières du tout... tout à coup, à propos de choses qu'on sait bien être familières... C'est quelque chose qui sans doute est un affect, mais qui n'est nullement refoulé.</p>	<p>The feeling of strangeness is precisely something which is distinguished by appearing apropos of things which, on first viewing, are the most common, the (80) most ordinary, the most familiar: and it is to that, to that trait that is signaled a certain feeling that it is a question there precisely of things which are not familiar at all... all of a sudden, apropos of things that one knows to be familiar... It's something which without doubt is an affect, but which is in no way repressed.</p>
<p>C'est à propos d'un texte, d'un texte articulable que le phénomène se produit. Et c'est à la résurgence, enfin, à l'évocation, à l'occasion par la divination, l'intuition, mais l'intuition guidée, déjà, par une certaine... une certaine habitude, enfin, un certain savoir, il faut bien le dire, du psychanalyste, que le psychanalyste peut de temps en temps réussir ce coup, qui est, enfin, vraiment familier.</p>	<p>It's apropos of a text, of an articulable text that the phenomenon is produced. And it's on the resurgence, or on the evocation, sometimes by divination, intuition, but guided intuition, already, by a certain... a certain habit, or a certain knowledge, it has to be said, on the part of the psychoanalyst, that the psychoanalyst may from time to time succeed in bringing this off, which is truly familiar.</p>
<p>Je vous l'ai dit ce matin, enfin, l'interprétation des rêves c'est pas autre chose.</p>	<p>I told you this morning, the interpretation of dreams is not different.</p>
<p>Le psychanalyste, dans une certaine période d'or de l'expérience analytique... c'est par l'introduction d'un mot qui change tout le sens de la phrase, qu'il résoudra ce qui était là, affect en quelque sorte errant, mais pas refoulé du tout.</p>	<p>The psychoanalyst, in a certain golden period of the analytical experience... it's through the introduction of a word which changes the whole meaning of the sentence, that he will resolve what was there, a sort of wandering affect, but not at all repressed.</p>
<p>Freud, malgré tout, le dit de la façon la plus simple : s'il y a quelque chose qui n'est pas refoulé, qui reste errant, c'est justement l'affect.</p>	<p>Freud, in spite of all, says it in the simplest way: if there is something which is not repressed, which remains wandering, it is precisely affect.</p>
<p>C'est au contraire de la découverte de ce qui dans l'articulable... un articulable qui n'est pas toujours</p>	<p>It is contrary to the discovery of that which in the articulable... an articulable which is not always</p>

## EXCURSUS

<p>articulé, qui n'est pas toujours à la portée du psychanalyste, n'est-ce pas – c'est au niveau de l'articulable à la chose, avec un support parfaitement signifiant, que se justifie, si on peut le dire, secondairement ce qui était affect.</p>	<p>articulated, which is not always within the psychoanalyst's reach, eh? – it's on the level of the articulable to the thing, with a perfectly signifying support, that is justified, if one may say, secondarily that which was affect.</p>
<p>C'est là tout de même une nuance importante, n'est-ce pas... la personne donc qui a écrit ces quelques lignes... je vous remercie, n'est-ce pas, parce que c'est une question très intéressante, et qu'il faudrait évidemment illustrer par des exemples, mais je veux en rester, parce que nous avons quand même un temps mesuré, je veux en rester à l'accentuation de ce dont il s'agit.</p>	<p>That is all the same an important nuance, isn't it... so the person who wrote those few lines... I thank you, don't I, because it is a very interesting question, and that I would have to illustrate with examples, but I want to leave it there, because we have all the same a certain amount of time, I want to stick to accentuating what is in question.</p>
<p>Freud lui-même là-dessus est très clair : c'est de quelque chose dont l'irruption... l'irruption du refoulé est quelque chose qui est beaucoup plus lié, dans le texte de Freud, au support verbal.</p>	<p>Freud himself is very clear about it: it's about something whose irruption... the irruption of the repressed is something which is much more tied, in Freud's text, to the verbal support.</p>
<p>Quand on l'imagine du dehors, la caractéristique du refoulement est toujours un affect, qui, si je puis dire, lui, est là présent... Dans quelque sorte de névrose qu'il s'agisse, l'affect est là.</p>	<p>When one imagines it from the outside, the characteristic of the repressed is always an affect, which, if I may say, is present there... In no matter what kind of neurosis is in question, affect is there.</p>
<p>(81) On ne peut pas dire que la névrose obsessionnelle, par exemple, ne soit pas chargée d'affect... il se manifeste à tout instant. Ce qui est très, très profondément voilé, c'est une articulation, par exemple à un vœu de mort qui, lui, ne l'est pas, d'aucune façon, articulé, et il est évident que ce n'est pas en l'énonçant, purement et simplement, que l'analyste peut le mettre en valeur.</p>	<p>(81) One cannot say that obsessional neurosis, for example, is not loaded with affect... It is manifested at every instant. What is very deeply veiled, is an articulation, for example of a death wish which is in no way articulated, and it is obvious that it is not by stating it, purely and simply, that the analyst can put it into play.</p>
<p>Contrairement à ce qui se passe dans un certain nombre d'autres cas, où le refoulement est beaucoup plus simple, et où la simple suppléance d'un mot change tout à fait le sens d'une phrase et y introduit de la façon la plus crue un vœu... un vœu de satisfaction qui est complètement paradoxal, parce que le sujet ne sait rien de ce qu'il demande vraiment. On le fait s'apercevoir de ce qui est vraiment son vœu.</p>	<p>Unlike what happens in a certain number of other cases, where repression is much more simple, and where the simple substitution of a word completely changes the meaning of a sentence and introduces in the coarsest way a wish... a wish for satisfaction which is completely paradoxical, because the subject knows nothing of what he is really demanding. One makes him notice what is truly his wish.</p>
<p>Je parle du vœu, je veux dire de quelque chose qui est tout à fait capable de s'articuler. Entre le vœu et le désir, je vous l'ai dit ce matin, il y a un monde.</p>	<p>I am speaking of the wish, I mean something which is quite capable of being articulated. Between the wish and the desire, I told you this morning, there is a world.</p>
<p>Il ne suffit pas de faire le vœu de quelque chose pour savoir à quel désir ça répond ; et l'interprétation, c'est évidemment au niveau du désir qu'elle se situe. Mais la simple restauration-restitution de la demande dans sa teneur est</p>	<p>It's not enough to wish for something in order to know which desire it is answering; and interpretation is obviously situated at the level of desire. But the simple restoration-restitution of the demand in its content is something which restitutes the affect, whatever it may</p>

## EXCURSUS

quelque chose qui restitue l'affect, quel qu'il soit, ce qu'on appelle ici l'émotion... restitue l'émotion à sa place. Il faut tout de même dire ceci : c'est que, mis à part certains moments exceptionnels, une analyse ne se passe pas, ne s'opère pas par une série de ces coups émotionnels. [2]	be, what I am calling here the emotion... restitutes the emotion to its place. All the same, I have to say this: it's that, apart from certain exceptional moments, an analysis doesn't happen, doesn't operate through a series of emotional events. [2]
Quand on a un peu l'expérience de l'analyse, c'est tout de même pas ça, c'est très différent.	When one has a little experience of analysis, it is all the same not that, it's very different.
Donc ce n'est pas l'affect qui est refoulé : c'est toujours quelque chose qui est de l'ordre du signifiant.	So it is not the affect which is repressed: it's always something which is of the order of the signifier.
Le signifiant, d'ailleurs, ce n'est pas simplement le nom... Le verbe c'est tout autant quelque chose, n'est-ce pas : non seulement ça l'est, mais ça l'est d'une façon capital.	The signifier, moreover, is not simply the noun... The verb is just as much something, isn't it: not only is it something, but it is so in a capital way.
Pour tout dire : s'il y a lieu de centrer quelque part l'attention, c'est sur des énoncés comme ceux qui se trouvent dans Freud, articulés sous le titre, par exemple, de <i>Ein Kind wird geschlagen</i> , ce qu'on traduit en français, comme on peut, par On bat un enfant	All in all: if there is reason to centre attention somewhere, it is on statements like those which are found in Freud, articulated under the title, for example, of <i>Ein Kind wird geschlagen</i> , which has been translated into French, as best one can, by <i>On bat un enfant</i> [A Child is Being Beaten]
Lisez cet article... c'est là quand même qu'on touche du doigt ce qu'il en est du fantasme.	Read that article... it's there all the same, that one can put one's finger on what is going on in fantasy.
Je n'ai pas parlé ce matin du fantasme, parce que je (82) ne pouvais pas tout mettre, comme ça, dans un même sac. Enfin, c'est malgré tout la limite du temps qui l'impose.	I didn't talk about fantasy this morning, because I (82) I couldn't, just like that, put everything in the same bag. Well, it is in spite of all the time limit which is imposed.
<i>Ein Kind wird geschlagen</i> : qu'est-ce qui en fait la valeur érotique ?	<i>Ein Kind wird geschlagen</i> : what makes its erotic value?
Freud signale avec une très grande précision, dans quel cas, chez quel sujet, il a vu la prévalence érotique... à savoir ce en quoi un fantasme, qui est celui d'un enfant battu, peut en quelque sorte soutenir l'attraction érotique.	Freud indicates with very great precision, in which case, for which subject, he saw the erotic prevalence... namely that in which a fantasy, which is that of a beaten child, may in some way sustain an erotic attraction.
C'est un texte dont il faut bien dire que la nouveauté est tout à fait tranchante à l'époque où il sort : qui avant Freud a jamais osé remarquer qu'un désir, pour qu'il émerge de quelque chose qui est profondément lié à l'excitation sexuelle, se supporte d'une scène imaginée, dont il développe en quelque sorte toutes les variations possibles.	It's a text about which one has to say that its novelty is quite cutting at the time when it came out: who before Freud ever dared to notice that a desire, in order for it to emerge from something which is profoundly tied to sexual excitation, is supported by an imagined scene, of which he develops in some way all possible variations.
À savoir : à supposer que cette scène ne soit pas seulement imaginée, qu'elle ait eu un support dans l'expérience passée du sujet, elle est quoi ? Je vous passe les différences intermédiaires, mais enfin il y a un intermédiaire tout à fait essentiel : c'est celui qui se rapporte à l'amour du père. L'enfant qui est	Namely: if we suppose that that scene is not simply imagined, that had a support in the past experience of the subject, what is it? I'll spare you the intermediary differences, but there is one quite essential intermediary: it's the one which is linked to the father's love. The child who is being beaten, is the child whose father shows that

## EXCURSUS

<p>battu, c'est l'enfant dont le père montre qu'en fin de compte il est peu de chose auprès de celui qui justement fantasme, de celui qui est témoin de ce châtement.</p>	<p>when all's said and done he is worth little when compared to the one who precisely is fantasizing, the one who is a witness of this punishment.*</p> <table border="1" data-bbox="850 333 1476 571"> <tr> <td data-bbox="850 333 894 449">1</td> <td data-bbox="894 333 1200 449">My father is beating the child—whom I hate</td> <td data-bbox="1200 333 1476 449">'He (my father) loves only me, and not the other child, for he is beating it.'</td> </tr> <tr> <td data-bbox="850 449 894 510">2</td> <td data-bbox="894 449 1200 510">I am being beaten by my father</td> <td data-bbox="1200 449 1476 510">'I am loved by my father'</td> </tr> <tr> <td data-bbox="850 510 894 571">3</td> <td data-bbox="894 510 1200 571">I know nothing more about it: a child is being beaten</td> <td data-bbox="1200 510 1476 571">'my father is beating the child, he loves only me'</td> </tr> </table> <p>S.E. XVII, 'A Child is Being Beaten' A Contribution to the Study of the Origin of Sexual Perversions, pages 175-204</p>	1	My father is beating the child—whom I hate	'He (my father) loves only me, and not the other child, for he is beating it.'	2	I am being beaten by my father	'I am loved by my father'	3	I know nothing more about it: a child is being beaten	'my father is beating the child, he loves only me'
1	My father is beating the child—whom I hate	'He (my father) loves only me, and not the other child, for he is beating it.'								
2	I am being beaten by my father	'I am loved by my father'								
3	I know nothing more about it: a child is being beaten	'my father is beating the child, he loves only me'								
<p>C'est une dialectique... une dialectique, quoi ?, des plus précaires, et d'autant plus précaire que Freud – c'est au temps de son analyse du fantasme comme tel, relevée dans cinq ou six cas de fantasmatisations chez des malades – cette histoire du père, il avoue qu'en fin de compte on ne la fait resurgir... jamais. C'est simple, hein ?</p>	<p>It's a dialectic... a dialectic, eh? And all the more precarious that Freud – it's at the time of his analysis of fantasy as such, taken up in five or six fantasmatisations in patients – that story of the father, he admits that at bottom one does not cause it to rise up... ever. It's simple, eh?</p>									
<p>À la fin, c'est quand même le sujet lui-même qui est en cause, se dissimulant derrière l'anonymat justement – pour répondre à la personne qui m'a posé le problème – ... l'anonymat parce que le nom, en fin de compte, c'est bien le nom propre.</p>	<p>In the end it's the subject himself who is in question, hiding himself precisely behind anonymity – to answer the person who posed the problem for me -- ... anonymity because the name, at bottom, is indeed the proper name.</p>									
<p>Ce <i>on</i> cache quelque chose, qui se montre avoir un rapport très étroit avec la jouissance en tant que... la jouissance, de toutes celles qui sont liées au corps, celle qui va le plus près de la jouissance... – là je fais attention parce que je veux éviter les glissements – celle qui va le plus près de la jouissance de l'acte sexuel. Et (83)l'acte sexuel, ça ne veut pas dire qu'il est fondé sur un rapport qui serait en quelque sorte inscrit dans le rapport des corps : c'est justement en tant que cette jouissance est là, c'est le cas de le dire, ineffablement, mais ineffablement au sens où justement il s'agit d'une impossibilité du dire, que rien dans aucun dire ne répond à ce qui dans Freud lui-même, n'est-ce pas, est maintenu de la mythologie de l'éros, de l'éros comme unissant.</p>	<p>That <i>one</i> hides something, which shows itself to have a very close relationship with <i>jouissance</i> in as much as... <i>jouissance</i>, of all those that are tied to the body, the one which goes the closest to <i>jouissance</i>... -- there I am being careful because I want to avoid sliding – the one which goes the closest to <i>jouissance</i> in the sexual act. And (83) the sexual act, that doesn't mean that it is based on a relationship which would be in some way inscribed in the relationship of bodies: it's precisely in as much as that <i>jouissance</i> is there, that's the word for it, ineffably, but ineffably in the sense where precisely it's a question of the impossibility of saying, that nothing in any saying responds to that which in Freud himself is maintained from the mythology of eros, of eros as unifying.</p>									
<p>S'il y a quelque chose de décevant au sens premier que j'avais évoqué ce matin,... il n'y a rien de plus décevant que ce qu'on appelle le rapport sexuel. C'est très précisément qu'il tourne court, qu'il a une fin, et qu'au-delà de cette fin, d'ailleurs, il a un certain nombre d'effets, d'effets seconds : pas chez</p>	<p>If there is something deceiving in the first sense that I called up this morning... there is nothing more deceiving than what one calls the sexual relation. It is very precisely that it comes up short, that it has an end, and that beyond that end, moreover, it has a certain number of effects, of secondary effects; not in both partners, there</p>									

## EXCURSUS

<p>les deux partenaires, il y a un certain nombre d'actes seconds chez l'un des partenaires, chez la femme. Et c'est très précisément en tant qu'invinciblement les partenaires restent deux, qu'il est tout à fait faux de le mettre, ce « rapport sexuel », sous le chef d'un éros qui serait caractérisé par je ne sais quel appétit [3] universel de la fusion en un. S'il y a quelque chose qui ne fait pas un, c'est très évidemment l'étreinte sexuelle.</p>	<p>are a certain number of secondary acts in one of the partners, in the woman. And it's very precisely in as much as the partners, unavoidably, remain two, that it is quite false to put this "sexual relation" under the category of an eros which would be characterized by I don't know what universal [3] appetite for a fusion into one. If there is something which does not make one, it's very obviously the sexual embrace.</p>
<p>Il est évident que j'ai dû y mettre ce matin un autre accent, et que pour dire qu'il n'y a pas de rapport sexuel, il faut centrer ça quelque part. Et si je le centre au niveau de l'effet du langage, c'est très précisément en ceci : que ce que le langage instaure, situe, introduit dans le monde, c'est quelque chose dont il n'est pas mauvais de l'appeler, de le qualifier d'écriture.</p>	<p>It's obvious that this morning I had to put a different accent on it, and that in order to say that there is no sexual relation, one has to centre it somewhere. And if I centre it on the level of the effect of language, it's very precisely in this: that what language inaugurates, situates, introduces into the world is something which it is not bad to call, to qualify as writing.</p>
<p>Le langage est toute cette accumulation, ce <i>cumulus</i> de jouissance que j'ai évoquée ce matin et qui semble concentré comme sur des pointes, des pics..., enfin, il y a aussi des effets de pluie, des effets de ravinement, n'est-ce pas, dans cet ordre... dans cet ordre, si vous me permettez un jeu de mots que permet le français : c'est que ce que nous touchons, ce que l'expérience nous laisse dans la main depuis le temps que ça se passe, c'est l'écrit-vain mais en deux mots.</p>	<p>Language is all that accumulation, that cumulus of <i>jouissance</i> that I evoked this morning and which seems concentrated as if on points, peaks... well there are also effects of rain, effects of gullying, aren't there, in that order... in that order, if you allow me a play on words that French allows: it's that we touch that which experience leaves us holding from the time it has happened, it's the <i>écrit-vain</i>, but in two words.* *TN: Literally: written/in vain, but with the homonym <i>écrivain</i>, writer. I haven't found an English equivalent for the wordplay.</p>
<p>Ce dont il s'agit, c'est bien là où je me pose la question : est-ce que ce que j'ai essayé de supporter par des symboles quasi-algébriques, enfin, ce que j'appelle l'objet petit a, ou ce que je désigne de ce grand A, de ce grand A barré en plus, et pris comme tel pour signifiant, c'est-à-dire ce lieu de l'Autre, dans lequel toute une pensée traditionnelle situe... situe quoi ?... enfin, l'être (84) suprême, un mythe autant dire... comme nous ne savons pas du tout qu'est-ce c'est que l'être, l'être à portée de notre main enfin... toi... toi... en quoi vous croyez être. Tant mieux pour vous. Si j'en étais aussi sûr que vous, je ne serais pas analyste, hein ?</p>	<p>What is in question, that is indeed where I ask myself the question: is that which I have tied to support through quasi-algebraic symbols, so, what I call object little <i>a</i>, or what I designate with this Capital O [A], with this capital O [A] barred* in addition, and taken as such as signifier, that is to say that place of the Other, in which a whole traditional thought situates... situates what? ... well, the supreme (84) being, might as well call it a myth... since we don't at all know what on earth being is, being within our reach then... you ...you... in which you believe to be. All the better for you. If I were as sure of it as you, I wouldn't be an analyst, eh? * Ø [A]</p>
<p>Ce que l'analyse nous révèle, c'est justement l'issue, la sortie de ce mythe de l'être... de ce mythe de l'être qui n'a vraiment pas d'autre support que celui que lui a donné la pensée cartésienne. C'est évident qu'il y a quelque chose d'irréductible dans la pensée : mais rien que là et à partir du moment où, cette pensée, nous sommes loin de</p>	<p>What analysis reveals to us, is precisely the coming forth, the emergence of this myth of being... of this myth of being which truly has no other support than the one Cartesian thinking gave it. It's obvious that there is something irreducible in thinking: but nothing except there, and starting from the moment when, that thinking, we are far from completely covering it and for reason –</p>

## EXCURSUS

complètement la couvrir et pour cause – parce que c’est bien plutôt le joué ou même comme j’ai dit ce matin, le joui que nous sommes – à partir de ce moment-là on voit bien que l’être est quelque chose qui un tant soit peu se dérobe. Il y a une chose très certaine, c’est qu’il n’y a pas de trace dans la pensée freudienne, d’une association de l’être avec l’inconscient.	because it is rather the played or even as I said this morning, the enjoyed that we are – starting from that moment one can see that being is something which somewhat slides away. There is a very certain thing; it’s that there is no trace in Freudian thinking of an association of being with the unconscious.
Freud, quand il a tenté de substantier, dans sa seconde topique, ce dont il s’agit, il a appelé l’inconscient le ça.	Freud, when he tried to substantiate, in his second topography, what was in question, he called the unconscious the id.
Mais c’est ça qu’il y a de frappant, c’est que le ça ne moufte pas. La confusion du ça et de l’inconscient est tout à fait impossible.	But that’s what is striking, it’s that the id doesn’t chatter. The confusion of the id and the unconscious is quite impossible.
Le ça, quoi qu’ait pu en faire un certain nombre d’esprits imaginatifs, Groddeck y compris, le ça c’est le non-être	The id, no matter what a certain number of imaginative minds have been able to make of it, Groddeck* included, the id is non-being. *Georg Walther Groddeck (1866–1934) was a German physician and writer regarded as a pioneer of psychosomatic medicine. In 1917, Freud introduced Groddeck to Ferenczi and they engaged in a mutual psychoanalysis of each other. Groddeck is the author of the book, <i>Das Buch vom Es</i> , 1923. ( <i>The Book of the It</i> ).
Si ça a quelque part rapport avec l’inconscient, c’est justement en tant que le ça c’est pas du tout pareil.	If that has some relationship with the unconscious it’s precisely in as much as the id is not at all alike.
Le ça, en fin de compte, c’est justement l’impensable, c’est l’instant de mort, et c’est bien ce qu’il a osé aussi mettre à la limite.	The id, at bottom, is precisely unthinkable, it’s the instant of death, and it’s indeed that which he dared as well to put at the limit.
Alors, il y a quelque chose qui me paraît digne d’être relevé dans cette question qui vient de m’être posée, c’est que, l’émotion, on y met là deux catégories : la jouissance d’une part, et puis l’angoisse.	So, there is something which seems to me to be worthy of being pointed out in this question which was just now asked of me, it’s that emotion is placed there in two categories: <i>jouissance</i> on the one hand, and then anxiety.
Est-ce que vraiment... : jamais personne a mis la jouissance sous la catégorie de l’émotion, hein ?	Is it truly that... : no-one has ever placed <i>jouissance</i> in the category of emotion, eh?
C’est très étrange, n’est-ce pas, ce glissement théorique.	It’s very strange, isn’t it, that theoretical sliding.
L’émotion, c’est quelque chose qui se traduit par un choc suivi d’ondes, quelque chose qui vient... vient à frapper,... d’inhabituel, et puis pendant un certain temps ça vibre, ça se perpétue. Jamais personne n’a (85)même osé... et Freud ne parle pas d’émotion, il parle de tension, n’est-ce pas. Le principe du plaisir est censé être supporté par une tension, par le fait qu’une tension est trop élevée, et ça entraîne une réaction de dérobade, de fuite soit en avant soit en arrière... qu’importe. [4]	Emotion is something which is translated by a shock followed by waves, something which comes... which comes to strike, ... something unusual, and then for a certain time it vibrates, it perpetuates itself. No-one has ever (85) even dared... and Freud doesn’t speak about emotion, he speaks of tension, doesn’t he. The pleasure principle is supposed to be supported by a tension, by the fact that a tension is too high, and that draws with it a reaction of slipping away, of flight either forwards or backwards... it doesn’t matter.



## EXCURSUS

<p>Cette tension, c'est quelque chose qui est tout de même considéré comme beaucoup plus fondamental que cette irruption passagère qui se caractérise du terme d'émotion.</p>	<p>That tension is something which is all the same considered as much more fundamental than that passing irruption which is characterized by the term emotion.</p>
<p>Je suis là plutôt en train de débayer, n'est-ce pas, je vous donne quelques indications... enfin, j'essaie quand même de vous donner un vocabulaire... Ce vocabulaire, bien sûr, il dépend lui-même d'une certaine articulation des phénomènes : dans un tableau que j'avais présenté il y avait un certain nombre de termes où l'émotion intervenait, mais à la condition de la distinguer de l'émoi, de la distinguer de l'empêchement, de la distinguer de l'embarras, qui sont aussi des termes qui ont leur sens précis et leur valeur. C'est une notion confuse que d'y englober quelque chose comme la jouissance.</p>	<p>There I am rather in the process of clearing the way, aren't I, I am giving you some indications... well, I am trying all the same to give you a vocabulary.. This vocabulary, of course, depends itself on a certain articulation of phenomena: in a table that I had presented there were a certain number of terms where emotion was involved, but on the condition of distinguishing it from agitation, of distinguishing it from impediment, of distinguishing it from embarrassment which are also terms which have their precise meaning and value. It's a confused notion to lump in something like <i>jouissance</i>.</p>
<p>La jouissance est très spécifiquement liée à l'existence du corps... C'est le fait de l'être parlant qu'il puisse y avoir ce que j'appellerai, à proprement parler, abus de cette possibilité de jouissance... Abus ne veut rien dire que spécifiquement jouissance : abus ici est à prendre comme pôle opposé dans ce que j'ai évoqué ce matin des deux versants de l'<i>utendum</i> – de ce qui est fait pour servir – et du <i>fruentum</i> – c'est-à-dire de ce dont on jouit.</p>	<p><i>Jouissance</i> is very specifically linked to the existence of the body... It is the fact of the speaking being that there may be what I will call, properly speaking, abuse of that possibility of <i>jouissance</i>... Abuse means nothing except specifically <i>jouissance</i>: abuse here is to be taken as the opposite pole in what I invoked this morning about the two slopes, of the <i>utendum</i> – of that which is made for use – and of the <i>fruentum</i> – that is to say, that which one enjoys.  <a href="#">Augustine of Hippo (354-430): On Christian Doctrine (<i>De doctrina Christiana</i>): (pt. 1 "<i>Res ergo aliae sunt quibus fruendum est, aliae quibus utendum</i>") (There are some things which are to be enjoyed, some which are to be used).</a></p>
<p>Qu'il y ait, chez l'être parlant... parce que nous n'avons pas à proprement parler de témoignage ailleurs, à notre connaissance : il ne semble pas que les animaux sauvages soient si cruels, si cruels que le chat qui est incontestablement une dépendance de l'homme... le chat jouit sans doute, mais comment le savoir, de la souris avec laquelle il se livre à un certain nombre de jeux de pattes... Mais enfin, pour ce qui est de prendre, selon la formule de Sade, partie du corps du prochain pour objet de sa jouissance... D'ailleurs là on ne sait plus où est le sujet, si c'est l'actif ou le passif, et c'est en ça que la jouissance, et la jouissance qu'il faut appeler par son nom, la jouissance sadique, se manifeste pour ce que j'ai dit ce matin, pour la suppléance la plus proche de ce qui supposerait que la jouissance sexuelle soit une jouissance unitive. (86) Il est bien clair que la jouissance sadique n'est pas une</p>	<p>That there is in the speaking being... because we do not have, properly speaking, evidence from elsewhere as far as I know: it does not seem that wild animals are as cruel, as cruel as the cat who is without doubt a dependant of man... the cat enjoys no doubt, but how can we know, the mouse with which it gives itself over to a certain number of paw plays... But then, as to what is involved, according to Sade's formula, in taking part in the neighbour's body as an object of his <i>jouissance</i>... Moreover, there one no longer knows where the subject is, whether it is the active or the passive one, and it is in that that <i>jouissance</i>, and the <i>jouissance</i> that one must call by its name, sadistic <i>jouissance</i> is manifested for what I called this morning, for the closest replacement for that which would suppose that sexual <i>jouissance</i> is a unifying <i>jouissance</i>. (86) It is quite clear that sadistic <i>jouissance</i> is not a unifying <i>jouissance</i>, but that would take us a little too far, that would take us very clearly to this: it's that it</p>

## EXCURSUS

<p>jouissance unitive, mais ça nous entraînerait un tout petit peu loin, ça nous entraînerait très nettement à ceci : c'est qu'il suffit de lire Sade... Sade... Sade est tel dans ses imaginations... la verge de Dieu, si vous me permettez cette évocation... C'est en fonction de ce tiers, enfin, qu'il exécère, mais qu'il avoue servir, que la jouissance sadique s'établit. Elle est donc loin d'être ce quelque chose qu'on essaie de nous dire en le mettant sous le chef de je ne sais quelle agressivité pure et simple... comme si l'être humain était si agressif.</p>	<p>is enough to read Sade... Sade... Sade is such in his imaginations... God's erection, if you allow me that evocation... It is in relation to this third, then, whom he execrates, but whom he admits serving, that sadistic <i>jouissance</i> is established. It is then far from being that something that one tries to tell us by putting him in the category of I don't know what pure and simple aggressivity... as if the human being was so aggressive.</p>
<p>On n'a jamais massacré son prochain que pour son bien, hein ?</p>	<p>One has only ever massacred one's neighbour for his good, eh?</p>
<p>C'est tout de même pas pour rien que la psychanalyse a qualifié de l'ambivalence ce qu'on appelle en général l'amour : c'est toujours par amour qu'on tue son prochain.</p>	<p>It is all the same not for nothing that psychoanalysis has qualified as ambivalent what one generally calls love: it's always through love that one kills one's neighbour.</p>
<p>Alors la jouissance sadique, ça n'a rien à faire avec une espèce de jeu parodique, qui montre que pour certains il est nécessaire, pour baiser, de s'aider un peu avec des images.</p>	<p>So sadistic <i>jouissance</i> has nothing to do with a kind of parodic game, which shows that for some it is necessary, in order to fuck, to get a little help from images.</p>
<p>Et c'est naturellement, comme toutes les images, emprunté à la volonté divine.</p>	<p>And it is naturally, like all images, borrowed from the divine will.</p>
<p>C'est pour le bien que tout ça se fait.</p>	<p>It is for good that all that is done.</p>
<p>On dirait qu'il y a le masochiste... Enfin, nous en parlerons une autre fois.</p>	<p>Some might say that there is the masochist... Well, we'll talk about that another time.</p>
<p>C'est un petit plaisantin, le masochiste. Il a trouvé quelque chose de particulièrement fin, et quand il est du type Sacher-Masoch – c'est-à-dire quand il est un homme selon toute apparence, n'est-ce pas... le fait qu'il remette l'affaire à la femme à condition, bien sûr, que ça ne soit pas trop fort, et puis, surtout, que ce soit des tortures morales – lui sait, en somme, à peu près, ce que c'est que la jouissance.</p>	<p>He's a little joker, the masochist. He has found something particularly fine, and when he is of the Sacher-Masoch type – that is to say when he is a man according to every appearance, isn't he... the fact that he hands over the whole affair to the woman on condition, of course, that it's not too strong and then, above all, that they are moral tortures – he knows, in sum, more or less, what <i>jouissance</i> is.</p>
<p>Mais il la mordille, enfin il en touche les bords... Tout ça ne va jamais très loin, c'est pas plus sérieux... c'est pas plus sérieux que... enfin, que quelque chose qui quand même fait l'assiette</p>	<p>But he nibbles it, he touches the edges of it... All that never goes very far, it's not more serious... it's not more serious than... well something which all the same forms the base.</p>
<p>L'assiette de tout ça est ce qu'on appelle en général l'amour.</p>	<p>The base in all that is what one generally calls love.</p>
<p>Voilà un petit livre, comme ça, que j'avais apporté parce que j'avais pensé... – pourquoi pas ? si j'avais eu ici un autre type de réunion que celle que j'ai eu ce matin... J'avais apporté un petit livre qui s'appelle : Le (87) problème de l'amour au Moyen Âge. C'est paru en [5]</p>	<p>There's a little book, that I had brought along, because I had thought... why not? If I had had here a different kind of meeting than the one I had this morning... I had brought along a little book called: (87) <i>The Problem of Love in the Middle Ages</i>. It appeared in [5] 1908 by a certain Abbé Rousselot*.</p>

## EXCURSUS

	<p>*Pierre Rousselot (1878--1915), was a Jesuit. He obtained a doctorate for two theses presented to the Sorbonne: <i>L'intellectualisme de saint Thomas</i> and <i>Pour l'histoire du probleme de l'amour au Moyen Age</i>. Rousselot's <i>L'intellectualisme de saint Thomas</i> drew attention to the continuing vitality in Thomas' synthesis of Christian Platonism. In 1909 he entered the <i>Institut Catholique</i> at Paris; he was given the chair of dogmatic theology in the following year, which he occupied till he was called to military service in 1914. He was killed in the battle at Épargnes, on 25 April 1915, aged 37.</p>
<p>1908, d'un certain Abbé Rousselot. Ça prouve qu'évidemment... que les bonnes traditions, enfin, quoi qu'on en pense, ne fléchissent jamais... jamais dans l'Église, n'est-ce pas ?</p>	<p>That proves that obviously... that good traditions, whatever you may think of them, never weaken... never in the Church, do they?</p>
<p>Moi, j'ai entendu parler du thomisme dès que je suis arrivé à l'adolescence, et Dieu sait qu'on en faisait à ce moment-là grand cas, mais alors que j'étais tout bébé il y avait déjà des gens qui parlaient très très bien du thomisme, et qui s'apercevaient très bien de ce que cela voulait dire : à savoir qu'il n'y a pas de théorie de l'amour qui soit fondable, qui soit sensée, qui ait une cohérence logique, qui ne se fondât pas, cette théorie de l'amour, sur l'amour de soi, c'est-à-dire ce qu'on appelle en général l'égoïsme.</p>	<p>I heard talk of Thomism as I was entering adolescence, and God knows the fuss that was being made about it at that time, but when I was still a baby there were already some people who spoke very well about Thomism, and could see very well what that meant: namely that there is no theory of love which can be founded, which makes sense, which has a logical coherence, which was not founded, that theory of love, on love of self, that is to say what is generally called egoism.</p>
<p>L'abbé Rousselot voudrait bien que ce ne soit pas si triste, mais il est forcé de reconnaître qu'on ne peut dire quelque chose de cohérent sur l'amour que sur la base d'une extension de l'amour de soi : c'est-à-dire qu'en somme, Saint Thomas, il n'était absolument pas idiot, à ceci près qu'il était probablement un peu hypogénital. Enfin, Saint Thomas s'est tout de même aperçu, pour des raisons très fondées, s'articulant sur Aristote n'est-ce pas, que le <i>velle bonum alicui</i>, c'est-à-dire le vouloir du bien à quelqu'un, ça veut dire en somme prendre son affaire en main, c'est-à-dire se le soumettre. Et après tout c'est quand même une dimension tout à fait tangible des exigences de l'amour, que ça aboutisse à ceci : que ça ne peut que converger avec l'amour que mérite l'être suprême, puisque c'est lui le souverain bien.</p>	<p>Abbé Rousselot wanted it not to be so sad, but he is forced to recognize that one cannot say anything coherent about love except on the basis of an extension of love of self: that is to say that in sum, Saint Thomas was not an absolute idiot, except that he was probably a little hypogénital. Well Saint Thomas realized all the same, for well-founded reasons, articulating himself on Aristotle, didn't he, that the <i>velle bonum alicui</i>*, that is to say wanting some good for someone, that means in sum taking his affairs in hand, that is to say submitting oneself to him. And after all it is all the same a quite tangible dimension of the demands of love, that it ends up with this: that that can only converge with the love that the supreme being deserves, since he is the sovereign good.</p> <p>*Thomas Aquinas (1225-1274) was an Italian Dominican friar, philosopher, Catholic priest, and Doctor of the Church. His best-known works are the <i>Disputed Questions on Truth</i> (1256–1259), the <i>Summa contra Gentiles</i> (1259–1265), and the unfinished but massively influential <i>Summa Theologica</i> a.k.a. <i>Summa Theologiae</i> (1265–1274), from which the above quote originates, (<i>amare est velle bonum alicui</i> (To love is to will the good of the other). I, 59, 4; 27 and II-II, 26, 6; 12.</p>
<p>On peut, en suivant le fil de sa nature propre, c'est-</p>	<p>One can, by following the thread of one's proper nature,</p>

## EXCURSUS

<p>à-dire en somme voulant d'abord à soi-même du bien... on ne peut que confluer dans cette bonitude – puisque le terme existe en latin – dans cette bonitas universelle.</p>	<p>that is to say in sum wanting some good for oneself... one can only fall in with this goodness – since the term exists in Latin in this universal <i>bonitas</i>*. *goodness</p>
<p>Mais je ne sais pas ce qu'il vous en semble, à vous rappeler les choses que vous pouvez entendre non seulement à tous les coins de rue, mais aussi dans tous les coins d'église – quoique, pour l'instant, enfin, on y mette un peu de sourdine, n'est-ce pas, puisque... le cœur n'y est plus.</p>	<p>But I don't know how it seems to you, by reminding you of things that you can hear not only on every street corner, but also in every church corner – although for the moment, well, it's a little muted, isn't it since... the heart is no longer in it.</p>
<p>Il est certain que ce n'est plus tellement pour des raisons idéologiques qu'on extermine son prochain. Je ne dis pas que tout ça constitue un progrès. Mais je crois que les gens qui se sont entre-tués dans les guerres de (88)religion, aimaient vraiment leur prochain : c'est probablement une des formes les plus tangibles de ce qu'on appelle l'amour. C'est pas du tout du sadisme, ça n'a rien à faire.</p>	<p>It is certain that it is no longer solely for ideological reasons that one kills off one's neighbour. I am not saying that all that constitutes progress. But I believe that people who have been killing each other in wars of (88) religion, truly loved their neighbour: it's probably one of the most tangible forms of what one calls love. It's not at all sadism, that's got nothing to do with it.</p>
<p>Le sadisme c'est un supplément, c'est quelque chose tout à fait d'un autre ordre : ça vise le désir, ça n'a rien à faire avec l'amour.</p>	<p>Sadism is a replacement, it's something of a quite different order: that aims at desire, it's got nothing to do with love.</p>
<p>L'amour, lui, vise l'être, et il faut bien dire que, comme l'a très bien dit, accentué, marqué Freud, l'amour est narcissique parce qu'il n'y a pas d'autres supports à donner au terme de l'être.</p>	<p>Love, for its part, aims at the being, and it has to be said that, as Freud said so well, emphasized it, marked it, love is narcissistic because there are no other supports to give to the term "being".</p>
<p>Ce qu'il y a de plus évidemment fâcheux, dans l'existence de l'être parlant, c'est qu'il est anthropomorphe.</p>	<p>What is most obviously annoying, in the existence of the speaking being, is that he is anthropomorphic.</p>
<p>Il est anthropomorphe pour ce qui est de l'autre, c'est-à-dire qu'il suppose que l'autre a la même entropie que la sienne. Ça le mène loin.</p>	<p>He is anthropomorphic as far as the other is concerned, that is to say that the other has the same entropy as his own. That leads him a long way.</p>
<p>Il y a un glissement, n'est-ce pas, il y a un glissement : nous n'en sommes plus là.</p>	<p>There is a sliding, isn't there, there is a sliding: we are no longer there.</p>
<p>L'amour, en fin de compte, au point où nous en sommes, l'amour c'est des petites affaires personnelles, enfin : tout à fait spécialement on ne sait vraiment pas pourquoi c'est celui-là qui fait plus de bruit, l'amour entre homme et femme par exemple – mais ça fait du bruit parce que... à cause... à cause des écrits-vains.</p>	<p>Love, when all's said and done, at the point we have reached, love is some small personal affairs: quite specially we don't really know why that's the one about which we make more fuss, the love between a man and a woman, for example – but that causes a fuss because... because... because of the vainwritings/writers.</p>
<p>C'est tout aussi dramatique entre hommes, ou entre femmes. Enfin, là il s'agit de l'être, il ne s'agit plus de la jouissance, c'est une tout autre affaire, mais il est tout de même intéressant de voir qu'à la bonne époque de l'amour – parce que il y a une époque où l'on en a fait grand état – les philosophes n'arrivaient pas à en sortir, en tous cas</p>	<p>It is just as dramatic between men, or between women. Well, there it's a question of being, it's no longer a question of <i>jouissance</i>, it's a quite different affair, but it's all the same interesting to see that in the good époque of love – because there is a period when people made a great deal about it – the philosophers couldn't manage to get out of it, in any case through the motive of the</p>

## EXCURSUS

par le motif du souverain bien.	sovereign good.
Quand le cher Saint Thomas s’empare d’Aristote, il est foutu, il peut pas préserver l’autonomie divine : c’est l’extension... c’est l’extension de l’amour de soi qui motive l’hommage au souverain de l’univers. [6]	When dear old Saint Thomas gets hold of Aristotle, he is bugged, he cannot preserve divine autonomy: it’s the extension... it’s the extension of the love of self which motivates the homage to the sovereign of the universe. [6]
On sent bien l’embarras que ça donne à quiconque essaye d’approcher l’articulation de l’amour dans une doctrine substantialiste, n’est-ce pas ?	One can clearly sense the difficulty that poses for anyone who is trying to approach the articulation of love in a substantialist doctrine, can’t one?
Il est certain que ce n’est pas supportable, et d’ailleurs tous ceux qui avaient un petit peu plus de couilles au cul que Saint Thomas, à savoir un personnage aussi démoniaque que Saint Bernard, ou Hugues de Saint Victor – il y en avait quand même qui en avaient –, ceux-là parlent d’autre chose. Il leur faudrait que (89)l’amour soit extatique, c’est-à-dire qu’il y en ait deux et qu’on s’explique. Enfin, ça c’est très difficile à soutenir, c’est très difficile à soutenir et à cause d’une identification insuffisante de ce que c’est que l’Autre à proprement parler... eh bien, ils en restent à je ne sais quel dialogue dérisoire avec la suprématie divine, dont le fil est tout à fait perceptible	It is certain that it can’t be supported, and moreover all those who had more balls than Saint Thomas, namely a person as demoniacal as Saint Bernard, or Hugues de Saint Victor – there were all the same some who were ballsier – those ones speak of something else. They needed love (89) to be ecstatic, that is to say that there be two of them and that they explain themselves to each other. Well, that is very difficult to sustain and because of an insufficient identification of what the Other is, properly speaking... well they remain stuck on I don’t know what derisory dialogue with the divine supremacy, whose thread is quite perceptible. <i>*Bernard of Clairvaux (Latin: Bernardus Claraevallensis; 1090 – 1153), venerated as Saint Bernard, was a French abbot, and a major leader in the revitalization of Benedictine monasticism. He tried to heal the split between Pope Innocent II and Antipope Anacletus II. He subsequently denounced the teachings of Peter Abelard to the pope. After the Christian defeat at the Siege of Edessa, the pope commissioned Bernard to preach the Second Crusade. The last years of Bernard's life were saddened by the failure of the crusaders, the entire responsibility for which was thrown upon him.</i> <i>*Hugues de Saint Victor (Hugh of Saint-Victor) (1096—1141) was an eminent scholastic theologian who began the tradition of mysticism that made the school of Saint-Victor, Paris, famous throughout the 12th century. His mystical treatises were strongly influenced by Bishop St. Augustine of Hippo, whose practical teachings on contemplative life Hugh blended with the theoretical writings of Pseudo-Dionysius the Areopagite. His chief work on dogmatic theology was <i>De sacramentis Christianae fidei (The Sacraments of the Christian Faith)</i> anticipated some of the works of St. Thomas Aquinas.</i> <i>* There was an exchange of letters between Bernard of Clairvaux and Hugues de Saint Victor. Both shared a great respect for Gregory the Great’s (Pope Gregory I (540-604) exposition of three senses of scripture, the historical, the allegorical and above all the moral or tropological.</i>
Ça nous mènerait un peu loin, si je disais ce que j’en pense.	That would lead us a little far away, if I were to say what I think of it.
Il y a quand même eu dans la suite un certain nombre de personnes sensées, qui se sont	All the same, there has been in the following period a certain number of sensible people who noticed that...

## EXCURSUS

<p>aperçues que... que le comble de l'amour de Dieu, ça devait être de lui dire... « si c'est ta volonté, damne-moi », c'est-à-dire exactement le contraire de l'aspiration au souverain bien. Ça veut tout de même dire quelque chose : mise en question de l'idéal du salut, au nom justement de l'amour de l'Autre. C'est à partir de ce moment-là que nous rentrons dans... dans le champ de quoi ?... dans le champ de ce que ça devrait être l'amour, si ça avait le moindre sens.</p>	<p>that the height of the love of God, that should be to say to him..."if it is your will, condemn me," that is to say exactly the opposite of the aspiration to the sovereign good. That means all the same something: questioning the ideal of salvation, in the name precisely of the love of the Other. It is starting from that moment that we re-enter... which field? ... The field of what love should be, if that had the slightest meaning.</p>
<p>Seulement, c'est à partir de ce moment-là que ça devient absolument insensé, et c'est ça l'intéressant : c'est de s'apercevoir que quand on est entré dans une impasse, quand on arrive au bout, c'est le bout.</p>	<p>Except that, it is from that moment that that becomes absolutely senseless, and that's the interesting thing: it's to notice that when one has got into an impasse, when one gets to the end, it's the end.</p>
<p>Voilà, c'est le bout et c'est justement ça qui est intéressant... parce que c'est là qu'est le réel.</p>	<p>There you have it, it's the end and it's precisely that which is interesting... because it's there that the real is.</p>
<p>Et ça a quand même une extraordinaire importance, que dans ce champ, et pas seulement dans celui-là, on ne puisse rien dire sans se contredire.</p>	<p>And that has, all the same, an extraordinary importance, that in this field, and not only in that one, one can say nothing without contradicting oneself.</p>
<p>Alors au nom de ça, c'est très facile de reconnaître dans ce que je viens de dire, – qu'on ne peut rien dire sans se contredire – le principe de contradiction : ça veut dire que quand Freud découvre l'inconscient et qu'il dit « l'inconscient ne connaît pas le principe de contradiction »... Et au nom de ça, voilà tous les analystes libérés de dire la moindre chose de sensé sur quoi que ce soit, puisque la suprême réalité c'est l'inconscient et que l'inconscient... arrêtez-vous là, trois points... disent-ils : [in falsetto] il ne connaît rien à la logique, pourquoi ? Parce que Freud a dit qu'il ne connaissait pas le principe de contradiction. Mais les logiciens aussi savent que, le principe de contradiction, on s'en fout. Ils essayent même de construire une logique où on n'ait pas à user de principe de contradiction [...] sans principe de (90)contradiction il n'y a plus moyen de rien dire.</p>	<p>So, in the name of that, it's very easy to recognize in what I have just said – that one can't say anything without contradicting oneself – the principle of contradiction: that means that when Freud discovers the unconscious and that he says "the unconscious does not know the principle of contradiction"... And in the name of that, there you have every analyst liberated from saying the slightest sensible thing on anything at all, since the supreme reality is the unconscious and the unconscious... stop right there, three suspension points... they say: [in falsetto] it knows nothing of logic, why? Because Freud said that it doesn't know the principle of contradiction. But logicians also know that, they don't give a damn about the principle of contradiction[...] without the principle of (90) contradiction there is no longer any means for saying anything.</p>
<p>Ça ne veut pas dire pour autant que l'inconscient ne relève pas de la logique, s'il est tissé par le langage, s'il est structuré comme un langage.</p>	<p>That does not mean, however, that the unconscious does not pick up on logic, if it is woven with language, if it is structured like a language.</p>
<p>Ce qu'on a à faire de mieux c'est à se rompre à ce qu'on appelle... enfin, quand on essaye de la construire, une logique. Enfin, comme ça, c'est très bien, vous savez, la logique d'Aristote... c'est tout à</p>	<p>What one has to do better, is to train oneself in what is called... well, when one is trying to construct a logic. Well, simply, it's very good, you know, Aristotle's logic... it's a good starting point, it's even very clever... Well, having</p>

## EXCURSUS

<p>fait initiateur, c'est même génial... Bon, ceci dit, enfin, ça pouvait être perfectionné, ça pouvait devenir plus sérieux, disons.</p>	<p>said that, it could be improved, it could become more serious, let us say.</p>
<p>Il y a quand même une renaissance de la logique qui a fait ses preuves, il faut bien le dire, et qui est très intéressante, justement pour permettre de cerner d'une façon articulable, les contours de l'impasse... C'est pas très difficile de s'apercevoir de choses qui ont le plus étroit rapport avec ce que j'appelais, pour l'instant, l'impasse de l'amour... dans la théorie des ensembles... Enfin, je me suis exercé à ça, mais je ne suis pas le seul, je me suis aperçu qu'il y a un type pas mal du tout... dont j'ai fait la connaissance à Rome, qui a rappliqué je ne sais pas d'où, de l'Amérique du Sud, pour fonctionner à Rome, et qui s'intéresse beaucoup à la théorie des ensembles. Ça lui semble, tout à fait, convenir à l'explication de Freud. Il ne me doit rien, hein ? C'est plutôt un type intelligent... il s'appelle Matte-Blanco... [7]</p>	<p>All the same, there has been a renaissance of logic which has been tested, I have to say, and which is very interesting, precisely because it allows us to circle in an articulable way the contours of the impasse... It's not too difficult to notice things which have the closest relationship with what I was calling, for the moment, the impasse of love... in set theory... Well I have had a go at that, but I'm not the only one, I noticed that there is a chap who is not half bad... whom I met in Rome, who has come back from I know not where, from South America, to practice in Rome, and who is very interested in set theory. That seems to him, completely, to be suitable for explaining Freud. He doesn't owe me anything, eh? He's rather an intelligent chap... His name is Matte-Blanco*[7]  <small>TN: Ignacio Matte-Blanco (1908--1995) was a Chilean psychiatrist and psychoanalyst who developed a logic-based explanation for the operation of the unconscious, and for the non-logical aspects of experience. In applying the complexity and paradoxes of mathematical logic to psychoanalysis, he pioneered a coherent way of understanding the clinical situation.</small></p>
<p>Enfin, on s'égare un peu en tout ça. Ça veut dire que plutôt, enfin, je vous livre, comme ça, des aperçus du genre conversation familière, de façon à aérer un peu l'atmosphère</p>	<p>Well, we are getting a little lost in all that. That means rather that, well, I'm handing over to you, simply, insights in the style of familiar conversation, so as to lighten the atmosphere a little.</p>
<p>Confondre émotion et affect, c'est tout à fait injustifié.</p>	<p>Confusing emotion and affect is quite unjustified.</p>
<p>Affect, qu'est-ce que ça veut dire ? C'est absolument pas clair. C'est un mot, d'ailleurs, de construction tardive et de la plus grande prétention</p>	<p>Affect, what on earth does that mean? It is absolutely not clear. Moreover it's a word of recent construction and wholly pretentious.</p>
<p>Il y a un certain nombre de fonctions qui se produisent du fait que l'homme habite le langage et que...</p>	<p>There are a certain number of functions which are produced from the fact that man inhabits language and that...</p>
<p>[...] le départ, n'est-ce pas, de la grande poésie, enfin [...] ce rapport fondamental qui s'établit par le langage et qu'il faut tout de même pas méconnaître : c'est l'insulte.</p>	<p>[...] the beginning, eh, of great poetry, well [...] that fundamental relationship which is established by language and that one must all the same not misrecognize: it's the insult.</p>
<p>L'insulte, c'est pas l'agressivité, l'insulte c'est tout autre chose, l'insulte c'est grandiose, c'est la base des (91)rapports humains, n'est-ce pas... comme le disait Homère... Vous verrez que chacun prend son statut des insultes qu'il reçoit.</p>	<p>The insult, it's not aggressivity, the insult is something quite different, the insult is grandiose, it's the basis of (91) human relationships, isn't it... as Homer said... You will see that each person takes their status from the insults he receives.</p>
<p>Qu'est-ce que ça veut dire d'essayer de camoufler</p>	<p>What on earth does that mean to try to camouflage that</p>

## EXCURSUS

ça avec je ne sais quelle peinture, comme ça, rosâtre, appeler ça l'émotion.	with I don't know what rosy-coloured painting, calling it emotion.
Non, les êtres humains vivent dans le langage, et le langage, c'est fait pour ça.	No, human beings live in language, and language is made for that.
Alors, avec le temps on l'élabore, mais ce n'est pas une raison pour renier d'où l'on part.	So, over time we elaborate that, but that's not a reason to deny where we started from.
L'angoisse,... elle est foutue dans la même parenthèse. C'est un tout autre tabac.	Anguish... is stuffed into the same parenthesis. It's quite a different matter.
Comme les saints s'en sont aperçus... ils ont appelé ça : crainte sans objet.	As the saints noticed it... they called it: fear without an object.
C'est pas bête... c'est pas bête.	That's not bad... that's not bad.
Ça veut dire : sans objet reconnu.	That means: without a recognized object.
Puisque la notion même d'objet implique cette dimension de la reconnaissance, c'est-à-dire qu'elle est essentiellement conventionnelle : n'est d'objet que ce qui est objet pour nous tous, qui sommes ensemble ici dans cette salle.	Since the very notion of object implies that dimension of recognition, that is to say that it is essentially conventional: an object is only an object when it is an object for us all, who are together here in this room.
Malheureusement, tous les objets ne sont pas aussi faciles à saisir que cette chaise ou ce bord de table où je suis.	Unfortunately, all objects are not as easy to seize as this chair or the edge of the table where I am.
Il y en a qui ne sont pas moins des objets à partir du moment où on les a reconnus ; et c'est à ça que je me suis efforcé, en définissant cet objet que j'ai appelé l'objet petit a [ride] faute de trouver mieux.	There are some who are no less objects starting from the moment they have been recognized; and it's that I have been struggling with, in defining that object that I have called object little <i>a</i> [laughter], since I couldn't find anything better.
C'est absolument indispensable à manier ce que j'ai appelé ce matin la pulsion partielle.	It's absolutely indispensable to handle what I called this morning the partial drive.
L'objet petit a, c'est quelque chose qui se dérobe mais que l'analyse a fini par accrocher, et c'est ce rapport tout à fait radical qui tourne... qui tourne autour du sein – s-e-i-n –, qui tourne aussi autour de l'excrément, et puis autour aussi de deux autres objets possibles qui sont tout à fait capitaux, qui sont nommément ce qu'on appelle le regard et aussi bien la voix	Object little <i>a</i> is something which slides away but which analysis has ended up hooking, and it's that quite radical relationship which turns... which turns around the breast – b-r-e-a-s-t --,* which also turns around excrement, and then also around two other possible objects which are quite capital, which are namely that which one calls the gaze and as well the voice. *TN: Lacan spells out "sein" to avoid confusion with "sang" [blood].
Il est clair qu'ils ont ceci de commun : d'être, au moins pour les trois premiers, liés à quelque chose qui palpète, à un orifice, à un bord, et que là il se produit quelque chose qui est un accomplissement de la jouissance de la pulsion partielle. C'est là qu'on peut arriver à en dessiner le contour.	It is clear that they have this in common: by being, at least for the first three, tied to something which palpitates, to an orifice, to an edge, and that there there is produced something which is an accomplishment of <i>jouissance</i> of the partial drive. It's there that one can manage to draw a contour.
Freud l'a fait d'une façon qui est incroyable, immortelle.	Freud did it in a way that is unbelievable, immortal.
(92) La distinction de la source, de la Quelle, de la poussée, du Drang, du but et de l'objet qui se ne confondent pas, du Ziel et de l'Objekt qui sont	(92) The distinction of the source, of the <i>Quelle</i> , of the push, of the <i>Drang</i> , of the aim and of the object which are not confused, of the <i>Ziel</i> and of the <i>Objekt</i> which are



## EXCURSUS

différents, c'est là, enfin, quelque chose de tout à fait génial et qui mérite à soi tout seul ce qu'il faut bien appeler par son nom et ce que seule, justement, la logique mathématique nous permet d'aborder, à savoir une topologie.	different, there is something quite brilliant and deserves for it alone what one must indeed call by its name and that alone, precisely, mathematical logic allows us to approach, namely a topology.
À savoir quelque chose dont le schéma, le support, le contour n'est nulle part perceptible, mais seulement constructible et constructible logiquement.	Namely something whose schema, whose support, whose contour is nowhere perceptible, but only constructible, and logically constructible.
La fonction qui joue ici, ce dont il s'agit, à savoir l'objet petit a, était évidemment de première urgence à évoquer dans ce dont je vous parlais ce matin, parce que cet objet petit a, je l'ai appelé petit a parce que c'est l'initiale en français de ce qu'on appelle l'autre : à ceci près, que justement ce n'est pas l'autre, c'est pas l'autre sexe, c'est l'autre du désir, c'est ce qui fait la cause du désir, c'est ce qui fait que les gens, en somme, malgré qu'il n'y ait pas le [8]	The function which is in play here, that which is in question, namely the object little <i>a</i> , was obviously urgently required to evoke in what I was talking to you about this morning, because this object little <i>a</i> , I called it that because it is in French the initial of what one calls the "autre" [other]: except that, precisely, it's not the other, it's not the other sex, it's the other of desire, it's that which causes desire, it's that which brings about that people, in sum, in spite of the fact that there is not [8]
moindre rapport sexuel chez l'être parlant, les gens continuent à se reproduire, si vous me permettez le mot, en quelque sorte par erreur.	the slightest sexual relationship in the speaking being, people continue to reproduce themselves, if you will allow the expression, in some way in error.
Ce qui les fait désirer, ce qui est la cause de leur désir, ça s'est recoupé, ça s'est confirmé, ça s'articule logiquement : c'est cet objet petit a qui les fascine – si je puis m'exprimer ainsi –, enfin, c'est cet objet petit a qui leur permet justement ce que Freud oppose à l'amour narcissique sous la forme de l'amour objectal, à ceci près, que ce n'est pas du partenaire, de l'autre sexué, ce dont il s'agit : c'est d'un fantasme.	What makes them desire, that which is the cause of their desire, that is recouped, that is confirmed, that is articulated logically: it's that object little <i>a</i> which fascinates them – if I may put it that way – well it's that object little <i>a</i> which allows them precisely what Freud opposes to narcissistic love in the shape of objectal love, except that it's not the partner, the sexuated other, that is in question: it's a fantasy.
C'est évidemment très grave, hein ? C'est très grave, mais on n'y peut rien	It's obviously very serious, eh? It's very serious, but we can't do anything about it.
Il suffit d'avoir analysé un certain temps un certain nombre de personnes, pour tout de même prendre l'idée que la cause du désir c'est toujours un peu à côté de ce que ça croit viser.	You only have to have analyzed for a certain time a certain number of persons, in order to take in the idea, all the same, that the cause of desire is always a little to one side of what it thought it was aiming at.
Vous me direz : c'est pas grave, si l'on continue tout bonnement à faire des petits – des petits, qui sont des petits a hein ? Comme c'est comme ça qu'il sont désirés, c'est ça qu'ils trouvent.	You'll say to me: it's not serious, if we continue quite happily making little ones – little ones that are little <i>a</i> 's, eh? Since it's like that that they are desired, that's what they find.
Et quand un être humain descend dans ce bas monde, à le supposer venir des hautes sphères, là où les âmes sont et d'où elles descendent, quand ils arrivent en bas ils sont déjà des petits a, c'est-à-dire qu'ils sont déjà à l'avance conditionnés par le désir de leur parents.	And when a human being descends into this nether world, supposing that they come from the high spheres, there where the souls are and whence they descend, when they arrive down here they are already little <i>a</i> 's, that is to say that they are already, in advance, conditioned by the desire of their parents.

## EXCURSUS

<p>(93) C'est ça qui est le grave... c'est ça qui est le grave parce que c'est à titre de petits a qu'ils entrent dans la réalité – ce qu'on appelle la réalité, la réalité sur laquelle se fonde le principe de réalité, c'est-à-dire ce qui est censé à juste titre donner tout l'appareil de la maîtrise, du moi, du moi fort dont j'ai parlé ce matin – eh bien, quand ils entrent dans la réalité ils jouent le jeu... il jouent le jeu de ce qui fait la réalité anthropomorphe, c'est à savoir : le fantasme.</p>	<p>(93) That's what is serious... that's what is serious because it's as little a's that they enter reality – what is called reality, the reality on which is founded the reality principle, that is to say that which is supposed quite rightly to give the whole apparatus of mastery, of the ego, of the strong ego I talked about this morning – well, when they enter reality, they play the game... they play the game of what makes anthropomorphic reality, that is to say: fantasy.</p>
<p>Tout ce qui pour chacun de nous constitue la réalité, la réalité dont on ne peut pas ne pas tenir compte, la réalité de la concierge, la réalité du copain, la réalité du voisin, la réalité de... du fait que vous êtes là à m'écouter, Dieu sait pourquoi, enfin : tout ça c'est du fantasme.</p>	<p>Everything which for each of us constitutes reality, the reality that we cannot not take into account, the reality of the landlady, the friend's reality, the neighbour's reality, the reality of... by the fact that you are there listening to me, God knows why, well: all that is fantasy.</p>
<p>Il n'y a aucune autre raison à aucun de vos actes présents, passés comme futurs, que du fantasme, hein ?</p>	<p>There is no other reason for any of your acts, present, past or future, than fantasy, eh?</p>
<p>Vous vous croyez obligés de faire des trucs qui ressemblent à ce que fait le voisin.</p>	<p>You believe yourself obliged to do things which are like those done by your neighbour.</p>
<p>L'accès au réel, ce n'est pas commode en raison de ça. Heureusement, dans les coins où l'on s'y attendrait le moins, à savoir au niveau où l'on déconne si bien, dans la logique, il arrive de temps en temps qu'on serre les choses d'un peu plus près, d'un peu plus sérieux et, Dieu merci, il y a là la mathématique, et alors on arrive à s'apercevoir de ce que je vous ai dit tout à l'heure, c'est-à-dire qu'il y a des impasses.</p>	<p>Access to the real is not easy because of that. Fortunately, in corners where one least expects it, namely at the level where one messes around so well, in logic, it happens from time to time that one can focus more closely on things a little more seriously and, thank God, there is mathematics, and then one manages to notice what I said to you just now, that is to say that there are impasses.</p>
<p>L'impossible, il n'est que là que nous pouvons avoir une petite idée de ce qui serait un réel qui ne serait pas fantasmagorique. On ne voit pas autrement où nous pourrions en avoir la moindre idée.</p>	<p>The impossible, it's only there that we can have a little idea of what a real could be that would not be fantasmatic. I can't see how we would otherwise have the slightest idea of it</p>
<p>C'est donner une très grande portée à cet appareil, de premier abord si décevant, qu'est le langage.</p>	<p>It's to give a very large sphere of influence to this apparatus, at first so deceiving, that is language.</p>
<p>Le langage signifie, et comme chacun sait, ça va pas loin.</p>	<p>Language signifies, and as everyone knows, that doesn't go far.</p>
<p>On peut même lui donner quelque chose qui aille au-delà de la signification, c'est-à-dire essayer de lui donner un sens : et à la vérité on n'a encore jamais rien trouvé de mieux que de lui donner le sens de la jouissance.</p>	<p>One can even give it something which goes beyond signification, that is to try to give it a meaning: and in truth we have never yet found anything better than to give it the meaning of <i>jouissance</i>.</p>
<p>Mais enfin ça tourne, tout ça, assez court pour qu'à se fier à son seul pouvoir d'écriture, à sa puissance formelle à lui, le langage, qui n'est pas tout à fait la même que celle de la Gestaltheorie, on arrive à des</p>	<p>But finally all that comes up rather short, by trusting in its sole power of writing, language's formal power, which is not quite the same as that of Gestalt theory, in order to arrive at paradoxes.</p>

## EXCURSUS

paradoxes.	
(94) C'est ça, c'est ça d'où nous pouvons prendre une toute petite idée que ça pourrait bien avoir un rapport avec le réel.	(94) It's that, it's that from where we can take a very small idea that that could have indeed a relationship with the real.
En tout cas, c'est à tenter... c'est à tenter, bien sûr, pour les spécialistes.	In any case, it's to be tried... it's to be tried, of course, by specialists.
J'ai beaucoup interrogé les mathématiciens sur le sujet de ce d'où ils prennent leur jouissance. [9]	I have asked a lot of questions of mathematicians on the subject of where they get their <i>jouissance</i> . [9]
La jouissance qui se prend dans une formalisation logico-mathématique, je ne peux pas dire que ça ne me dise pas, à moi, quelque chose.	<i>Jouissance</i> which is taken in a logico-mathematical formalisation, I can't say that that doesn't not say something to me.
Mais c'est justement parce que je suis un de ces dangereux spécialistes dont je vous parlais tout à l'heure : je ne peux pas très bien dire laquelle.	But it's precisely because I am one of those dangerous specialists I was talking about just now: I can't say clearly which one.
Mais il y a une chose certaine : c'est qu'il n'y absolument pas moyen de soutenir le discours analytique, de le soutenir je veux dire de le justifier, si vous n'êtes pas un de ces dangereux spécialistes, parce que sans ça c'est absolument intolérable : c'est une position absolument abjecte, je dois le dire à l'usage de ceux qui sont ici qui sont peut-être tentés de devenir analystes. Ne faites pas ça : c'est une position abominable, on vous prend pour de la merde, vous savez ?	But there is one thing that's certain: it's that there is absolutely no way of sustaining the analytical discourse, by sustaining it I mean justifying it, if you are not one of those dangerous specialists, because without that it's absolutely intolerable: it's an absolutely abject position, I must say it for the benefit of those who are here who are perhaps tempted to become analysts. Don't do it: it's an abominable position, people take you for a piece of shit, you know?
Je parle naturellement de celui dont vous recevez la demande : pour celui-là vous n'existez pas, hein ? Tout au plus vous serez la cause de son désir... Qu'est ce que vous en ferez, hein ? Enfin, c'est pas des trucs à faire, mais pour s'en apercevoir avant d'être pris – parce qu'une fois qu'on y est on y reste, surtout quand on est bien dans un fauteuil – c'est mieux d'en savoir un peu d'avance. Et enfin, pour en sortir, pour garder une petite ombre d'existence, il faut plutôt être de ceux qui s'intéressent à la logique.	I am speaking naturally of the one from whom you receive the demand: for you don't exist, eh? At the most you will be the cause of his desire... What will you do with it, eh? Well, they are not things to be done, but to be aware of them before being caught – because once you are in you stay, especially when you are comfortable in an armchair – it's best to know about it a little in advance. And then, to get out of it, to save a little shadow of existence, you have rather to be one of those who is interested in logic.
Voilà. D'ailleurs, absolument impossible de faire passer un examen à cet égard, parce que la logique elle-même [...] c'est maintenant que ça se joue... on peut espérer, à partir du moment où l'on a élaboré la notion d'indécidable, comme logique, on peut quand même espérer y voir peut-être un peu plus loin.	There you have it. Moreover, absolutely impossible to sit an exam in this regard, because logic itself [...] it's now that it comes into play.. one can hope, starting from the moment when one has elaborated the notion of the undecidable, as logic, one can all the same hope to see perhaps a little further.
Comme on ne sait pas à l'avance par quel biais un analyste, ou celui qui sera installé comme tel, saura se régler sur ces niveaux qui sont rigoureux et certains... Bon, il faut bien laisser entrer un peu de monde. Et puis, après tout, je ne vois pas pourquoi	Since one doesn't know in advance by which angle an analyst, or the one who will be installed as such, will know how to regulate himself on these levels which are rigorous and certain... So, you have to let in a few people. And then, after all, I don't see why I should feel myself so

## EXCURSUS

<p>je m'en sentirais tellement responsable : parce que s'ils ne seront pas (95)analystes, ils seront employés ou peut-être même, je ne sais pas, guideurs de peuple, ils feront toutes sortes de choses qui ne sont pas pires, mais qui ne sont pas mieux non plus. Simplement, il faut savoir à l'avance que c'est pas une position très confortable, et surtout tout à fait inhabituelle, et que à la réduire à des choses déjà connues, par exemple à des fonctions que je viens de nommer, les guides ou les employés, ça va pas bien, ça tourne pas rond.</p>	<p>responsible for it: because if they don't become (95) analysts, they will be employees or perhaps even, I don't know, leaders of people, they'll do all kinds of things which are not worse, but which are not better either. Simply, one has to know in advance that it's not a very comfortable position, and above all quite inhabitual, and that to reduce it to things already known, for example to functions I have just named, guides or employees, that's not good, that doesn't work.</p>
<p>À cet égard le problème de la formation des analystes est très important</p>	<p>In that regard the problem of the training of analysts is very important.</p>
<p>Pour faire des analystes, évidemment, il faut ne pas prendre n'importe qui, parce que n'importe qui n'est pas capable d'entrer par la grande porte dans une analyse, simplement parce qu'il croit en avoir besoin...</p>	<p>To make analysts, obviously, one must not take just anyone, because anyone is not capable of entering through the front door into an analysis, simply because one feels one needs it.</p>
<p>[Il discorso si interrompe per il cambio del nastro]</p>	<p>[The lecture is interrupted by the change of tape.]</p>
<p>Entrer dans l'analyse... À la vérité c'est à cause de ça, pour que ce métier ait un peu de sérieux, que j'ai essayé simplement de transmettre mon expérience : parce que, n'oubliez surtout pas que tout ce que j'apporte là – et pour ces pauvres petits signes algébriques dont je parlais tout à l'heure – que ça soit de la théorie.</p>	<p>To enter into analysis... In truth it's because of that, so that this job may be a little serious, that I have tried simply to transmit my experience: because, don't go imagining that everything that I bring here – and for those poor little algebraic signs I was talking about just now – is theory.</p>
<p>Pour tous ceux, tout au moins, qui s'y mettent, qui écoutent, enfin, qui se laissent quand même là-dessus un petit peu éclairer : ça sert uniquement à la pratique.</p>	<p>For all those, at the least, who set themselves to it, who listen, well, who let themselves all the same become a little enlightened about it: it is useful solely for one's practice.</p>
<p>L'objet petit <math>a</math>, bien sûr, il n'est pas là, ni nulle part, mais c'est déjà pas mal, en l'appelant comme ça, de pas croire, de pas pouvoir croire qu'on va le rencontrer.</p>	<p>The object little <math>a</math>, of course, is not there, nor anywhere, but it's already not too bad, in naming it like that, not to believe, not to be able to believe that one is going to meet it.</p>
<p>C'est pas parce qu'on ne le rencontre pas qu'on ne rencontre pas ses effets, et ses effets fantasmatiques.</p>	<p>It's not because one does not meet it that one does not meet its effects, and its fantasmatic effects.</p>
<p>Ceux qui sont un peu formés à écouter ce que je raconte – ça les aide, c'est le moins qu'on puisse dire : ça, le petit <math>a</math>, aide – ça leur sert à quelque chose.</p>	<p>Those who have been a little trained to listen to what I recount – it helps them, it's the least one can say: that, the little <math>a</math>, helps – it helps them with something.</p>
<p>Il y a des gens qui... il y a un type, comme ça... je vais vous le raconter... parce qu'il n'est pas là, il n'est sûrement pas là, et je ne peux pas le raconter à Paris parce qu'il s'y reconnaîtrait. Il est venu me voir, il m'a dit : « Bonjour, je viens vous voir... » – je</p>	<p>There are some people who... there is a chap, like that... I'm going to tell you about him... because he isn't here, he surely isn't here, and I can't tell his story in Paris because he would recognize himself in it. He came to see me, and he said: "Good day, I'm coming to see you..." – I won't</p>

## EXCURSUS

ne vous parle pas de ses antécédents parce que vous le reconnaîtriez, vous pourriez à la rigueur... un d'entre vous pourrait le reconnaître – bon, il me dit, oui : « Je viens vous voir parce que, [10]	speak to you about his antecedents because you would recognize him, you could at a pinch... one of you could recognize him – so, he says to me, yes: “I’m coming to see you because [10]
d’abord, je vais vous dire ce que je pense : vous n’avez pas fait la théorie ». Je lui ai dit : « J’ai jamais cru ça... [ride] ... j’ai jamais cru une chose pareille ».	First of all, I’m going to tell you what I think: you haven’t done the theory.” I said to him: “I’ve never thought I had.. [laughter]... I’ve never thought such a thing.”
Enfin, j’ai pas commenté, parce que, quand même, il (96) faut laisser les gens parler, quand ils viennent demander quelque chose.	Well, I didn’t comment because, all the same, one (96) has to let people speak when they come to demand something.
J’avais pas fait la théorie...	I hadn’t done the theory...
C’est ce que je suis en train de vous expliquer, justement, c’est que je ne fais pas de la théorie, que je n’ai pas une nouvelle conception de l’homme, quoi que ce soit de ce que je suis en train de vous articuler... ce qui fonctionne dans un discours qui ne ressemble à aucun de ceux qui lui sont contemporains, à savoir ce que j’appelle le discours du maître, ou le discours universitaire, ou le discours de l’hystérique. Bon, alors il m’a dit après : « Deuxième chose » – parce que ça lui a coupé, naturellement, la chique que je lui dise que je n’ai jamais pensé faire la théorie.	It’s what I am in the process of explaining to you, precisely, it’s that I don’t do theory, that I do not have a new conception of man, whatever it may be that I am in the process of articulating for you... that which functions in a discourse which does not resemble any of those which are contemporary, namely what I call the master’s discourse, or the university discourse, or the hysteric’s discourse. So he said to me then: “Secondly” – because that cut him off, naturally, when I told him I had never thought of doing theory.
Il m’a dit : « Je voudrais savoir ce que vous pensez de ceci : c’est que si je me fais analyser par vous... mais alors vous l’aurez » – parce qu’il ne se doutait pas un seul instant, ce cher homme, que ce qu’il me dirait, c’est avec ça que je la ferais. Parce que c’était, enfin, manifestement quelqu’un qui, lui, croyait avoir des vues théoriques. Il avait déjà assez approché l’analyse pour avoir à lui sa petite contemplation du discours analytique.	He said to me: “I would like to know what you think of this: it’s that if I get myself analyzed by you... well you will have it” – because he didn’t doubt for an instant, this dear chap, that what he would say to me, would be what I would do it with. Because he was manifestly someone who thought he had theoretical views. He had approached analysis enough to have his own little contemplation of the analytical discourse.
Bon.	Fine.
Là-dessus il n’a pas poussé plus loin, enfin, ce qu’il avançait.	On that he did not push any further, well what he was advancing.
Je lui ai dit simplement que, en effet, je l’attendais là... nous étions au pied du mur, mais enfin, qu’il fasse comme il l’entendait, s’il croyait que je lui déroberais la théorie analytique...	I told him simply that indeed I was waiting for him there... we were at an impasse, but then let him do as he intended, if he thought that I would steal his analytical theory away.
Enfin... c’est à ça qu’on a à faire dans tout un certain champ.	Well... that’s what you have to deal with in a certain field.
J’ai eu pendant des temps des gens qui m’écoutaient le matin, comme ça, quand je faisais mon séminaire, et puis qui se trouvaient en analyse avec moi, et le soir ils écumaient là sur mon divan parce qu’ils disaient que je leur avais coupé l’herbe sous les pieds.	I’ve had people, over time, who listened to me in the morning, like that, when I was giving my seminar, and then who found themselves in analysis with me, and then in the evening they foamed there on my couch because they said I had cut the ground from under their feet.

## EXCURSUS

C'est à savoir, qu'il est clair que si ce n'était pas levé tout fleuri de ma bouche, ça n'aurait pu fleurir que dans la leur.	That's to be seen, that it is clear that if it hadn't blossomed in my mouth, it could have blossomed only in theirs.
C'est un niveau très intéressant, ça, de la demande, et de la demande de formation analytique, et dont la dimension, je crois, doit tout à fait échapper à ceux qui sont dans le discours universitaire.	It's a very interesting level, that, of the demand, and of the demand for analytical training, and whose dimension, I think, must quite escape those who are in the university discourse.
Je veux dire que le discours universitaire est installé de façon telle [...] l'idée de l'espèce de passe qui fait (97) qu'à se confier à quelqu'un on lui donne des lumières qui soient en quelque sorte inondantes, définitives... C'est bête incontestablement, mais justement... les dimensions de la bêtise sont infinies, et elles ne sont pas assez interrogées.	I mean that the university discourse is set up in such a way [...] that the idea of the kind of pass which makes (97) that in confiding in someone one gives him insights which are in some way overwhelming, definitive... It's stupid no doubt, but precisely... the dimensions of stupidity are infinite, and they are not questioned enough.
Je crois qu'en fin de compte, c'est ça la grande originalité... enfin, pour être vraiment bien à fonctionner comme analyste il faudrait à la limite arriver à se faire plus bête que de nature soi-même.	I think that finally that is the great originality... well, in order to be really good at functioning as an analyst one would have in the end to manage to make oneself more stupid than one naturally is.
Moi je ne peux pas m'y efforcer, vous comprenez, parce que... comme ça, c'est pas mon fort... Mais c'est en ça qu'il y a de l'espoir... une ressource : le salut si je puis dire – en tant que ce mot soit quelque chose qui ait pour moi un sens bien consistant – peut nous venir peut-être du fond même de la bêtise – qui sait, hein ?	I cannot make myself do it, you understand, because... well, it's not my forte... But it is that there is hope... a resource: salvation if I may say – in as much as that word is something which has for me a very consistent meaning – may perhaps come to us from the very depths of stupidity – who knows, eh?
C'est de là peut-être qu'un nouveau soleil pourrait se lever sur notre monde, qui est un tout petit peu, comme ça, trop empêtré par une exploitation, il faut bien le dire, du désir.	It is from there perhaps that a new sun may rise on our world, which is a little, like that, hobbled by an exploitation, it has to be said, of desire.
Je dois dire que ça fonctionne.	I have to say that that is working.
Vous voyez : je continue, je me laisse entraîner.	You see: I am continuing, I'm letting myself be drawn along
Il faut que je m'arrête.	I have to stop.
L'exploitation du désir, c'est la grande invention du discours capitaliste, parce qu'il faut l'appeler quand même par son nom.	The exploitation of desire is the grand invention of the capitalist discourse, because it has to be called by its name.
Ça, je dois dire, c'est un truc vachement réussi. [11]	That, I must say, is a really successful thingamabob ( <i>truc</i> ). [11]
Qu'on soit arrivé à industrialiser le désir, enfin... on ne pouvait rien faire de mieux pour que les gens se tiennent un peu tranquilles, hein ?... et d'ailleurs on a obtenu le résultat.	That one has managed to industrialize desire, well ... you couldn't do any better to have people keep quiet, eh? ... and moreover, the result has been obtained.
C'est beaucoup plus fort qu'on ne le croit : heureusement il y a la bêtise, hein ?, qui va peut-être tout foutre en l'air – ce qui ne sera pas plus	It's much stronger than is thought: fortunately there is stupidity, eh? Which may perhaps blow everything up – which will not be too bad because one can't see where all

## EXCURSUS

mal parce qu'on ne voit pas où tout ça conduirait autrement.	that would lead otherwise.
Bon. Enfin, en voilà assez sur l'angoisse et sur la jouissance.	So. That's enough on anguish and <i>jouissance</i> .
J'ai quelque autre chose encore...	I've got something else...
Quelle heure est-il ?	What time is it?
Six heures et demie...	Six thirty...
Je n'ai répondu bien sûr qu'à une question, mais tant pis, l'autre sera pour demain, parce que moi, j'ai maintenant envie d'aller faire un petit tour chez mon libraire milanais... [12]	I have answered only one question, but so what, the other one will be for tomorrow, because I now want to go and have a look round my Milanese bookshop... [12]